

Prologue

Claire Varin

Numéro 66, hiver 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4834ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Varin, C. (2004). Prologue. *Brèves littéraires*, (66), 9–10.

PROLOGUE

Le numéro que vous avez en main s'ouvre sur la poésie, contrairement à notre « ordre établi »... Mais, comme chacun sait, dans le monde de la fiction littéraire, ne pas suivre les ordres va de soi. Subvertir tout, tout le temps, un mot d'ordre...

Une âme chère a cette fois fortement contribué à la présence de la poésie dès le seuil de *Brèves*. C'est un poète aux yeux de pluie qui s'en est allé, il y a peu, sur la pointe du cœur rejoindre l'eau des rêves, celle de la Grande Réalité voilée par les illusions terrestres : Roland Giguère. Nous sommes honorés de lui rendre hommage grâce à la collaboration amicale d'un autre poète, Gaëtan Dostie, qui se consacre à la reconnaissance et au rayonnement de ses pairs au Québec. Il a fréquenté celui qui fut, entre autres, graveur, typographe, éditeur, peintre et qui affirmait : « Le poète est un révolutionnaire, il restera en marge, c'est un sismographe, sa sensibilité reçoit des ondes et il réagit de façon véhémente. Le rôle du poète, c'est crier, se révolter, écrire. La poésie n'est pas un art populaire, c'est un art de révolte et de maquis. »

Vous sont offertes ici des illustrations inédites de Roland Giguère, avec l'accord de sa compagne Marthe Gonneville, ainsi que deux poèmes de Gaëtan Dostie, célébration de l'ami en allé mais qui ne part pas. C'est par l'intermédiaire d'Aimée Dandois-Paradis, aussi en ces pages, que l'ami Dostie a bien voulu entrer dans la maison de *Brèves* en amenant

avec lui celui dont il admire l'œuvre (voir la note biographique sur Roland Giguère à la fin de ce numéro).

Au salon de *Brèves* se trouvaient déjà réunis les poètes Louky Bersianik, Pierre Charland, Francine Chicoine, Marie-Marthe Fortin-D'Argenson, Nadine Ltaif, Diane Régimbald, et Ana Maria Scherer venue du Brésil jusqu'à nous. Quant à Hossein Sharang, traduit par Bahman Sadighi, il est arrivé en notre demeure, accompagné de sa langue persane, calligraphiée bellement en caractères arabes, pour parer la section bilingue de la revue. À ce rassemblement de poètes sont également présents Stéphane Chénier, Monique Joachim, Jeannine Lalonde, Dominique Lavallée, André Maheu et Pauline Michel.

Prose ou poésie, *les écrivains ne se cachent pas derrière les mots, ils se montrent avec les mots devant*, comme le note pertinemment le poète José Acquelin, soulevant pour nous les paupières de son journal fictif. Il y fixe quelques-uns de ses regards dans la section essai, habitée aussi pour le numéro 66 de *Brèves* par Lise Florence Villeneuve et celle qui vous écrit cette entrée en matière.

Ne vous reste plus qu'à vous réchauffer au foyer de ces humains mariés aux mots pour le meilleur, non pour le pire...

Claire Varin